

MA PART D'OMBRE

— Fantasy & légendes —

NOUVELLES

MA PART D'OMBRE

Carol LONGATTE

ECHO Editions
www.echo-editions.fr

Toute représentation, intégrale ou partielle, sur quelque support que ce soit, de cet ouvrage, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droits ou ayant cause, est interdite (Art. L 122-4 et L 122-5 du Code de la propriété intellectuelle).

Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droits. Or cette pratique s'est généralisée notamment dans les établissements d'enseignement, provoquant une baisse des achats de livres, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

Direction Artistique : Émilie COURTS

Photo de couverture : EC Média

© ECHO Éditions

ISBN : 978-2-381020-46-4

« Les histoires, il y a celles dont on se souvient, celles dont on rêve, et puis celles des autres : autant de miroirs sans fond recouverts par le verbe. »

Delphine de Vigan

I. DANS LES PROFONDEURS DES ABYSSES

« Si vous pensez que l'aventure est dangereuse, essayez la routine... Elle est mortelle ! »

Paulo Coelho

Imaginez le décor qui se déploie tel un parchemin devant mes yeux : face à moi, la mer pailletée d'argent qui étincelle sous un soleil flamboyant ; dans un ciel bleu profond, sans nuages. Aucune frontière ne délimite ces deux amas gigantesques. J'entends le roulis des vagues qui déplacent les petits coquillages et assimile leurs cliquetis à des rires d'enfants. Je souris et prends une profonde inspiration. L'odeur marine, très forte, chatouille mes sens. L'iode s'engouffre avidement dans mes narines et mes poumons, quelle cure de bienfaisance ! Je m'accroupis et saisis un galet. Je caresse sa douce rondeur et m'imprègne de son énergie positive. En me levant, j'admire le reste du décor : les falaises

majestueuses qui se dressent fièrement en arrière-plan de cette magnifique toile normande.

Fini la rêverie, mes compagnons de plongée s'affairent déjà avec leur matériel. Moi, je souhaite profiter encore quelques instants du spectacle que la nature m'offre. Les premiers plongeurs se mettent à l'eau, il est temps pour moi de me préparer sinon mon binôme va s'impatienter. Je me dirige alors vers ma voiture. J'ouvre le coffre et commence à me préparer. En saisissant ma combinaison, je note pour la centième fois les marques d'usure qui sont de plus en plus profondes.

— Arnaud, tu es prêt ? C'est à nous...

— Oui, deux secondes, j'ajuste mon ordi et ma boussole. C'est toi le chef de palanquée aujourd'hui ?

— Ouais, me dit Philippe, je compte faire la DP (direction de palanquée) complète, mais si tu te sens prêt, tu pourras faire la suivante.

— OK, pas de souci pour moi.

Et voilà que nous nous dirigeons vers la mer. Les vagues dansent d'un même rythme régulier. Avec nos chaussons, ce n'est pas évident de marcher sur les galets, mais avec patience nous arrivons au bord de l'eau.

C'est ma première grande sortie !

Jusqu'ici je n'avais plongé qu'en basse profondeur. J'enviais les membres du club qui revenaient de divers voyages avec des souvenirs inoubliables et un carnet de plongée bien rempli.

Aujourd'hui c'est mon tour ! Je suis impatient et curieux à la fois. L'eau est froide, je regarde mon ordinateur : 11 °C.

J'ai déjà connu pire. Après un dernier rappel des consignes de sécurité, nous entrons dans le royaume de Neptune. Je ne peux expliquer cette adrénaline qui inonde, à chaque plongée, mon corps tout entier. Je me sens bien, je suis en parfaite osmose avec ce monde qui pourtant n'est pas le mien. La visibilité n'est pas nette, mais quoi qu'il en soit je suis déjà gagnant. Mon binôme me prévient qu'on va descendre en faisant un signe du pouce vers le bas. Il a prévu d'aller jusqu'à trente mètres. Pour moi, ce n'est jamais assez, mais je dois respecter scrupuleusement les règles. À peine la tête sous l'eau, je pince mon nez pour compenser l'effet de la pression sur mes tympans. Les sons semblent venir de toute part, j'arrive à percevoir le crépitement du sable et des coquillages morts qui roulent sur le fond marin avec la houle. Je jette un rapide coup d'œil à mon profondimètre, sept mètres et je dois déjà compenser ma jaquette avec de l'air afin de ralentir légèrement ma descente. Après quinze mètres de profondeur, l'eau s'est éclaircie, mais la

température a chuté subitement de 11 à 6 degrés. Mon binôme se retourne et me demande si tout va bien, je réponds avec le signe «ok» et nous continuons notre descente. Certains poissons, attirés par la curiosité et la lumière de nos torches, se frottent à nous et passent négligemment devant notre masque. J'essaye de les toucher, mais ils sont beaucoup trop rapides. C'est amusant de les voir danser dans les bulles d'air que j'expulse de mon détendeur et qui disparaissent vers la surface. L'humilité de me trouver dans ce lieu chargé d'histoire se noue à ma joie. Tant d'hommes ont perdu la vie dans ces eaux. Ma folie me mène subitement dans les eaux froides de l'Atlantique dans lesquelles le Titanic avait sombré. Je m'imagine y pénétrer et visiter ce magnifique sanctuaire... Tout à coup, je perçois au loin un bruit étrange, comme celui d'un sonar. Bien qu'il soit lointain, ce son est dérangent et me fait peur. Mon instinct me met en garde et je me cambre, prêt pour déguerpir. La lampe de mon compagnon me fait des cercles dans le visage comme pour me ramener à la réalité. Je lui fais le signe que tout va bien. La descente continue donc vers l'obscurité profonde. Un coup d'œil rapide à mon ordinateur pour voir que nous atteignons déjà les vingt-deux mètres. Plus que huit... on distingue déjà le relief marin. Plus je descends et plus le son s'intensifie. J'ai l'impression d'entendre mon rythme cardiaque dans les oreilles. Ma plongée tourne au